

## Conservateur au Cabinet de numismatique de Neuchâtel

Une bonne nouvelle. Cela a pris un certain temps, mais l'avenir du Cabinet semble désormais assuré et en de bonnes mains, jeunes mais déjà très compétentes !

Nous avons eu l'occasion de parler au nouveau conservateur du Cabinet de numismatique de Neuchâtel avant les fêtes, lorsqu'il découvrait encore avec bonheur les richesses des collections de son nouveau domaine de conservation.

Nicolas Consiglio est l'un des plus prometteurs numismates de la nouvelle génération romande, formée, sous la houlette d'Anne Geiser, à ce qui était devenu le Musée monétaire de Lausanne. A la fois directrice du Musée et privat-docent de l'Université de Lausanne, celle-ci y accueille de nombreux étudiants, si bien que la synergie entre l'Université et le Musée monétaire avait stimulé l'intérêt pour cette discipline absconse et, en général, jusqu'à récemment, peu cultivée dans les petites et moyennes universités. Et par le biais de la préparation de sa thèse à l'Université de Lausanne, qu'il prépare dans le cadre d'un projet archéologique, céramologique et numismatique, du Fonds national de la recherche scientifique, Nicolas Consiglio demeure très proche du monde universitaire.

Il nous a raconté avec autant de modestie que de satisfaction évidente son parcours idéal : « La passion pour l'histoire, dit-il, je l'ai depuis ma plus tendre enfance. Je crois que je l'ai toujours eue... Et j'ai très tôt eu une passion pour l'Antiquité greco-romaine et pour l'Empire napoléonien... que je garde toujours aujourd'hui... » Féru de latin, de grec et de littérature – il est issu du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice – il se destinait dès lors aux études d'archéologie, ne se laissant pas attirer dans la filière de la codicologie et de l'Ecole des Chartes, qui aurait pu également s'ouvrir à lui.

La numismatique : « L'intérêt s'est vraiment développé à l'Université, via les cours de numismatique, ensuite par mon engagement au Musée monétaire, d'abord comme archiviste auxiliaire..., puis après petit à petit j'ai travaillé sur les < monnaies romaines > républicaines du Musée, ensuite j'ai travaillé sur les trouvailles et j'ai fait mon mémoire sur les reines hellénistiques, Cléopâtre I, II et III [codirigée par Anne Bielman, professeure d'Histoire ancienne de l'Université de Lausanne et spécialiste des reines ptolémaïques, et Anne Geiser ; N. d. l'E.], ... Quand j'ai voulu m'inscrire en thèse, il a paru plus raisonnable de travailler sur des collections locales, c'est pourquoi j'ai repris Lausanne, Nyon et Yverdon comme sujet de thèse de doctorat, puisqu'il n'y avait pas de synthèse sur ces trois sites... ».

Vaste projet : reprenant les trouvailles archéologiques faites sur ces sites jusqu'en 2018, Nicolas a l'ambition de reconstruire l'histoire de la circulation monétaire de la région romande, de la fin de l'époque celtique à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Conservateur à temps partiel, il cultive ses propres projets de publications, dont nos lecteurs pourront apprécier de nouveau prochainement une fleur dans le prochain bulletin de l'Association.

Mais il se sent déjà à l'aise dans son nouveau royaume, même s'il avoue ne pas avoir eu le temps de faire le tour de ses richesses : « Je connaissais déjà l'importance de certaines des collections du Cabinet, les fonds de médailles, les monnaies neuchâteloises, les trésors importants, comme celui de Dombresson » –à l'étude duquel son prédécesseur est en train de mettre la dernière main.

Il se rend compte de sa chance : de profiter « des bonnes dynamiques lancées par les précédents conservateurs [Denise de Rougement, Marguerite Spoerri, Gilles Perret, N. d. l'E.]... autour de la médaille notamment, puis il y a ce volume ITMS qui va bientôt sortir sur les trouvailles neuchâteloises, il y a ce livre de Charles Froidevaux sur l'histoire économique et monétaire de la Suisse occidentale<sup>1</sup> ». Il a sauté sur un train lancé, il en prend les commandes sans brusque changements de cap, malgré son amour pour l'Antiquité : « Je pense pas mal m'investir dans le dossier de la médaille, parce qu'il y a de gros fonds..., notamment les fonds des entreprises Huguenin et Kramer... » Nous souhaitons au jeune conservateur de donner une dimension non seulement locale, mais suisse et internationale aux fonds uniques, d'une entreprise qui a travaillé pour le monde entier !

Le quotidien le rappelle à la réalité : comme dans toute institutions, avant de penser exposition, « l'inventaire... est le gros problème... puis il y a la mise en ligne des collections. On va commencer par la monnaie neuchâteloise. Neuchâtel a une chance unique, elle dispose d'un travail aussi récent que magnifique que celui de Charles Froidevaux. »

Quant aux expositions, dit-il, « ça peut être une richesse dans notre domaine de travailler sur des expositions communes et pas spécifiquement et uniquement numismatiques, un moyen d'attirer le public vers nos collections ... de promouvoir l'objet monétaire en tant qu'objet d'exposition. » Oui, la mise en valeur de la monnaie demeure toujours le grand enjeu, afin de sortir la numismatique de la précarité, comme le montrent la perpétuelle remise en question, même des plus grandes collections au monde.

(propos recueillis par Matteo Campagnolo)

---

<sup>1</sup> voir la présentation sur ce site même.